

Notes d'un réalisateur

Seydou Nourou Kane

Number 106, April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41821ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kane, S. N. (2000). Notes d'un réalisateur. *Liaison*, (106), 12–13.



Notes d'un réalisateur

Seydou Nourou Kane

Il y a de cela quelques années, j'avais participé à un concours de pièces de théâtre initié par le Théâtre D'Aujourd'hui de Montréal. Pour ceux qui ne connaissent pas le Théâtre D'Aujourd'hui, je dirais que c'est une sorte de théâtre expérimental, qui permet à de jeunes talents de se révéler et s'affirmer, surtout ceux qu'on appelle les Néo-Québécois. Car les grandes compagnies misent rarement sur des inconnus, mues qu'elles sont par le souci du gain. Je n'avais jamais écrit de pièces de théâtre de ma vie, n'en avais pas lu beaucoup, et aussi loin que je puisse m'en souvenir, n'avais assisté qu'à deux représentations, quoiqu'il m'ait été donné d'en voir distraitemment à la télévision. À vrai dire, je ne me sentais pas l'âme d'un dramaturge. Peut-être était-ce là les conséquences de la tyrannie d'un de mes professeurs de français du secondaire, fou de Balzac et de Molière, puriste de la langue française, et qui aurait résumé notre cours de littérature à ces deux auteurs, n'eût été de Césaire. Pour un adepte de l'argot de San Antonio ou un lecteur assidu de SAS de Gérard De Villiers, voyez ce que cela pouvait faire.

Toujours est-il qu'il y avait une chose que j'aimais écrire. Aussi je me suis dit que si j'étais capable d'écrire des articles, des scénarios, un roman, peut-être pourrais-je écrire une pièce de théâtre. Après tout, ce n'était qu'écrire? Aussi, je pris ma plume. Cette annonce était en quelque sorte un

catayseur, puisque depuis que j'avais mis les pieds à Montréal, je savais que j'allais écrire une pièce de théâtre. Pas que j'en aie la vocation ou le talent artistique; mais simplement parce que j'étais un immigré. Oui, un immigré. Cela doit vous en boucher un coin! Pourquoi un immigré? C'est simple, parce qu'un immigré c'est quelqu'un qui est à la recherche d'occasions. C'est quelqu'un qui débarque dans un pays, une fois sur dix avec la méconnaissance de la culture de ce pays, deux fois sur dix avec la méconnaissance des gens de ce pays, et trois fois sur dix avec pas plus de cent dollars en poche. Lui n'a pas un père qui lui a légué des biens, elle n'a pas une expérience de crédit, et tous les deux, très souvent, n'ont pas la chance de voir leurs diplômes reconnus par les institutions du pays. Pourtant, on leur demande de rivaliser avec les autres sur un pied d'égalité, parce qu'on est dans un monde de compétition. Mon père me disait que quand on affronte quelqu'un de plus fort que soit, ses deux meilleures armes sont sa tête et ses jambes. Sa tête parce qu'il faut savoir s'en servir, et ses jambes pour détailler à point et ne pas se faire rattraper si les choses se gâtent. En tant qu'immigré, j'ai retenu le premier conseil mais remplacé le second par mes yeux, car fuir est pour moi un aveu d'échec, et je ne suis pas venu pour échouer.

Pour systématiser, je me suis dit donc que la meilleure manière de combler ce décalage, c'était de faire fonctionner mes méninges et d'ouvrir grand les yeux. Et pour qui n'est pas aveugle, ce qui frappe de prime abord quand on fait le tour de Montréal, c'est le nombre impressionnant de théâtres. C'est cynique pour moi de le dire, mais je n'ai écrit cette pièce que par opportunisme. La suite de l'histoire, on la connaît. Je n'ai pas gagné, parce que j'étais trop nul pour gagner. Enfin, j'exagère; je devrais dire que je n'étais pas assez bon pour gagner, ou plutôt que les autres étaient meilleurs. Ils en ont retenus cinq, dont la mienne;



et une seule a été produite, pas la mienne. Comme quoi, il y a une justice quelque part. Toujours est-il que je n'ai pas regretté d'avoir participé à ce concours, parce qu'on a convié tous les participants, des Néo-Québécois, à une sympathique fête où il y avait du caviar. Au prix que ça coûte...

Et à cette fête, une chose étrange arriva. Après avoir subi l'éternel discours de *fair-play* des jamais gagnants, la directrice artistique nous convia à plus de présence et de participation aux activités du théâtre, seule alternative au couperet qui s'abattait sur les institutions culturelles en ces temps de crise. Pas étonnant, elle prêchait pour sa propre chapelle, son salaire en dépendait. Non, c'est une méchanceté de ma part. Maintenant que j'y pense, c'était quand même une charmante dame. Je l'ai rencontré quelques mois plus tard, elle avait perdu son emploi. Mais il me semble que je parlais d'un événement étrange. Ah oui, c'était une de mes compagnes d'infortune, une dame d'une cinquantaine d'années, qui comme moi avait subi l'implacable loi de la sélection. Elle avait versé d'un mouvement malhabile du vin sur mon pantalon et se confondait en excuses. En grand prince, je lui avais dit que ce n'était rien, tout en sachant que ça grèverait de cinq pièces mes maigres deniers, faisant le bonheur du blanchisseur. La conversation s'était engagée et la charmante dame m'avait révélé qu'elle était au Québec depuis trente ans. Trente ans! Je faillis tomber à la renverse. Comment pouvait-on considérer quelqu'un Néo-Québécois, et lui permettre de participer à un concours pour des Néo-Québécois après trente ans de vie au Québec? Après combien d'années devenait-on donc québécois? Tout le drame des immigrants venait ainsi de m'apparaître en plein jour. Moi qui en étais à mon premier exil, j'en eus froid dans le dos. Cette dame me révéla aussi que dans sa belle-famille, quand des envies de méchanceté chatouillaient sa belle-mère, elle lui

disait : «Pis Hélène ! Ça fait combien de temps que t'es au Québec?».

*Étranger !
Étranger dans son pays d'origine.
Étranger dans son pays d'accueil.
Homme sans terre.
Femme sans patrie.
Sur les chemins de l'errance.
Jusqu'à ce que la mort nous rattrape.*

Tels peuvent être les premiers vers d'un poète en mal d'inspiration, en proie aux rigueurs du climat et sombrant doucement dans une douce mélancolie. Mais l'univers de l'immigrant n'est pas toujours ce tableau sombre que je dépeins, heureusement; quelque fois il s'offre à lui de formidables occasions. Il lui appartient de les saisir, de ne jamais baisser les bras, au risque de périr; car l'Occident est une... je dirais «chose» qui avance à pas de géant, et qui ne se retourne pas pour voir si ses enfants suivent la cadence. ●

Seydou Nourou Kane est né à Kaolack, au Sénégal. En 1996, il arrive au pays et s'installe à Montréal, avant de prendre le chemin de Toronto, deux ans plus tard. Notes d'un réalisateur est un texte inédit qui accompagnait son scénario pour le concours «Première œuvre». Sa candidature a été retenue et il a ainsi pu réaliser son premier film, intitulé La guitare à huile (produit par Médiatique), que le public pourra voir bientôt.